

Festival International du Film de Venise - Compétition

SHELLAC, AVVENTUROSA, IBC MOVIE, et RAI CINEMA présentent

# Martin Eden

Un film de Pietro Marcello

Avec Luca Marinelli, Jessica Cressy, Vincenzo Nemolato, Marco Leonardi, Denise Sardisco, Carmen Pommella, Elisabeth Valgoi, avec la participation de Carlo Cecchi

***A Naples, au cours du 20ème siècle, le parcours initiatique de Martin Eden, un jeune marin prolétaire, individualiste dans une époque traversée par la montée des grands mouvements politiques. Alors qu'il conquiert l'amour et le monde d'une jeune et belle bourgeoise grâce à la philosophie, la littérature et la culture, il est rongé par le sentiment d'avoir trahi ses origines.***

Une libre adaptation du célèbre roman de Jack London par Pietro Marcello (La Bocca del Lupo, Bella e perduta). Le roman, paru en 1909, est édité par Gallimard. Il sera réédité en Folio fin septembre pour l'occasion de la sortie en salle du film.

## Sortie nationale le 16 octobre

127 minutes - DCP – 16mm - 16/9 – couleur – 5.1 – italien sous-titré français – Italie / France / Allemagne - 2019  
visa 147.267 – ISAN 0000-0004-AF17-0000-1-0000-0000-Y

Affiche, film annonce, dossier de presse, photos, extraits en téléchargement

[www.shellac-altern.org](http://www.shellac-altern.org)

Distribution

SHELLAC

41, rue Jobin

13003 Marseille

+33 4 95 04 95 92

[contact@shellac-altern.org](mailto:contact@shellac-altern.org)

DCP / KDM

BIVOLIS

+33 1 49 96 09 40

[dcp@bivolis.net](mailto:dcp@bivolis.net) / [kdm@bivolis.net](mailto:kdm@bivolis.net)

Programmation

Nathalie Vabre

+33 4 95 04 96 09

[nathalie@shellac-altern.org](mailto:nathalie@shellac-altern.org)

Presse

RENDEZ VOUS

Viviana Andriani

Aurélie Dard

+33 1 42 66 36 35

[viviana@rv-press.com](mailto:viviana@rv-press.com) / [aurelie@rv-press.com](mailto:aurelie@rv-press.com)

Matériel publicitaire

SONIS

+33 1 60 92 93 50

[contact@sonis.fr](mailto:contact@sonis.fr)

## NOTE DES AUTEURS

Martin Eden raconte notre histoire, celle de ceux qui ne se sont pas formés dans la famille ou à l'école, mais à travers la culture rencontrée en chemin. C'est le roman de l'autodidacte, de celui qui croit en la culture comme instrument d'émancipation et qui est resté en partie déçu. Un livre d'une grande pertinence politique, qui révèle la capacité de Jack London à percevoir les nuances ternes de l'avenir, les perversions et les tourments du XXe siècle. Nous avons imaginé que notre Martin traverserait le vingtième siècle, une transposition onirique du vingtième siècle, dépourvue de coordonnées temporelles, ne se situant plus dans la Californie du roman mais dans un Naples qui pourrait être n'importe quelle ville portuaire (pas seulement) d'Italie.

Pietro MARCELLO et Maurizio BRAUCCI

## NOTE DU RÉALISATEUR

Dès mon premier film, *Il passaggio della linea*, un documentaire sur les trains de nuit en Italie, j'ai toujours cherché à focaliser ma recherche créative sur la vie des plus humbles et des opprimés. Ce monde fait aussi partie de mon expérience de vie personnelle. C'est pour moi un point de départ et je le partage également avec Maurizio Braucci qui a écrit avec moi *Bella e Perduta* et m'a accompagné dans le projet de cette adaptation. Le roman de Jack London a été pour chacun de nous un « roman de formation », le livre qui plus qu'aucun autre a influencé notre jeunesse et nos rêves, en déterminant notre vision du monde. J'ai pensé à ce film pendant très longtemps, et finalement nous avons commencé à travailler à sa concrétisation, en développant un sujet à partir duquel nous avons écrit un scénario, en état de grâce. Avec *Martin Eden*, j'ai eu l'ambition de franchir une frontière nouvelle et dépasser mes frontières créatives par la fiction. Dans la réalisation de ce projet ambitieux, je n'ai jamais voulu perdre le contact avec le réel, mais tout au contraire repartir de celui-ci.

À la base du roman *Martin Eden* de Jack London, il y a un thème central : le conflit de classes à travers la culture, un phénomène rendu possible, dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, par la diffusion de l'instruction de masse au sein du prolétariat. Pendant près de 150 ans quand la culture n'a plus été un monopole exclusif de la bourgeoisie, le personnage et le parcours de Martin Eden sont devenus la métaphore de ces artistes qui, issus des classes les plus modestes de la société, une fois entrés « à la cour », ont trahi les principes de leur classe pour épouser le style et la cause de la bourgeoisie. Ou bien ont au contraire décidé d'être fidèles à leurs idéaux, mais en se retrouvant confrontés à des conséquences les ayant souvent conduits à l'isolement, à la folie ou à la mort. Dans le scénario, le récit de la vie de Martin Eden commence par les derniers jours de sa vie. Puis, il suit une narration par ellipses, à travers une série de flashbacks qui racontent le parcours de Martin avant qu'il rencontre le succès.

Le film n'entend pas être une simple adaptation à l'époque actuelle du roman de London, parce que l'on aurait couru le risque de désamorcer la puissance réflexive du thème central du récit. Il faut en effet rendre avec précision les dimensions introspectives et analytiques qui sont fondamentales dans la littérature. Dans ce but, les œuvres et certains passages des œuvres de Jack London sont présentes et font partie intégrante du film, à l'intérieur de séquences conduites par des personnages différents qui ont la fonction d'illustrer les moments cruciaux de la vie du personnage principal ou de sa pensée esthétique et politique. Comme dans le roman *Martin Eden*, en partie basé sur la biographie de Jack London, vie et narration se confondent inextricablement, et il en est de même dans le film où un plan imaginaire s'articule au plan réel et sert à donner une continuité à la trame de l'histoire dans un flux unique.

L'univers filmique de *Martin Eden* se dessine dans mon imaginaire à travers les références à la peinture et à la photographie de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, dans la recherche de lieux qui puissent restituer le même type de densité et de réflexion historique.

J'ai choisi d'adapter l'histoire dans une ville imaginaire dont Naples est la référence la plus proche par ses couleurs, le rapport à la mer et les dynamiques sociales et politiques. Mais Naples n'est qu'un élément dans un collage : la ville de *Martin Eden*, en effet, est une ville portuaire européenne, pas un lieu spécifique mais plutôt un endroit reflétant l'esprit et l'atmosphère des grandes villes du Sud.

L'épopée de l'histoire du jeune matelot aux origines humbles qui, en essayant de s'élever socialement, trahit sa classe d'origine, est une histoire éternelle. Je suis convaincu qu'elle peut parler encore aujourd'hui aux nouvelles générations. Cette perpétuité offre d'infinies possibilités d'associations historiques et, tel que je le vois, elle épouse l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle. C'est le siècle des grandes découvertes historiques qui ont apporté d'un côté le progrès et l'affirmation de la culture de masse et de l'autre la consolidation des valeurs de l'individualisme.

## NOTE DU RÉALISATEUR (suite)

L'idée était de pouvoir naviguer librement dans l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle, pour pouvoir puiser des éléments historiques, politiques, esthétiques de différentes époques afin de créer une dimension chronologique autonome par rapport à l'espace et au temps, mais dont la référence la plus proche sont les années quatre-vingts. La raison n'en est pas seulement esthétique, elle vise à exacerber les sentiments portés dans les scènes, dans les séquences, ou dans les ressorts des personnages, comme, par exemple la passion pour le socialisme, les conflits avec les théories de Spencer et le désir de revanche. Tout comme l'aristocratie qui trouve un rebond dans son rôle élitiste au début du siècle, pour le prolétariat, qui cherche dans la petite entreprise le moyen de gravir l'échelle sociale, cela se situe dans les années cinquante. Ainsi se construit un univers indépendant qui trouve sa forme dans un conte du XX<sup>e</sup> siècle.

Le ressort dramatique, tout autant que le ressort esthétique, sont le fruit de l'intention de se mettre à l'écoute de la mémoire, de l'histoire et des territoires, de l'Italie et de l'Europe d'hier et d'aujourd'hui : retrouver une relation, un lien, à partir desquels repartir en connaissance de cause et avec détermination.

Pietro Marcello

## BIO/FILMOGRAPHIES

Pietro Marcello

Pietro Marcello est né à Caserte en 1976. Il étudie la peinture à l'Académie des Beaux-Arts. Autodidacte, il enseigne en prison, dans le cadre de vidéos participatives puis de 1998 à 2003, il travaille comme organisateur et programmateur des rendez-vous cinématographiques Cinedamm, au Damm de Montesanto, centre social autogéré dont il est l'un des membres fondateurs à Naples. C'est alors qu'il réalise ses premiers courts métrages, **Carta** et **Scampia**. En 2004, il achève **Il Cantiere**, un documentaire avec lequel il remporte la 11ème édition du Prix Libero Bizzarri. L'année suivante, il réalise **La Baracca**.

En 2007, **Il passaggio della linea**, présenté à la Mostra du Cinéma de Venise dans la section Orizzonti, obtient de nombreuses distinctions.

En 2009, il s'empare d'un projet de la Fondation Jésuite San Marcellino de Gênes et réalise son premier long-métrage, **La bocca del lupo**. Le film, sélectionné entre autres aux Festival de Turin, Berlin, et au Cinéma du Réel, obtient de nombreuses et prestigieuses distinctions de la part de la critique et des festivals internationaux.

En 2011, Pietro Marcello tourne **Il silenzio di Pelešjan**, présenté hors compétition à la 68e Mostra du Cinéma de Venise en 2011. Tourné en 16mm, le film est un portrait du grand réalisateur arménien Artavazd Pelešjan.

En 2015, **Bella e perduta** est présenté au Festival de Locarno et de nombreux autres festivals internationaux.

2015 - **Bella e perduta**

*Cinéastes du présent - Festival International du film de Locarno*

2011- **Il silenzio di Pelešjan**

*Séance spéciale - Festival international du film de Venise*

2009 - **La Bocca del Lupo**

*Festival du Film de Turin - Prix du Meilleur film*

2007 - **Il passaggio della linea**

*Compétition Orizzonti - Festival international du film de Venise*

2005 - **La baracca** (court-métrage)

## BIO/FILMOGRAPHIES (suite)

Luca Marinelli

Né à Rome en 1984, il a étudié à l'Académie nationale d'art dramatique « Silvio d'Amico ».

Sa carrière d'acteur commence en 2006, au théâtre avec Michele Monetta dans **Fantasia arlecchina** (2009) et avec Carlo Cecchi dans **Le songe d'une nuit d'été** (2009/2010). C'est dans ce spectacle que le réalisateur Saverio Costanzo le remarque et lui propose le rôle de Mattia dans **La solitude des nombres premiers** (2010).

En 2011, il est de nouveau en compétition au Festival de Venise avec **L'ultimo terrestre**, puis dans **Waves** de Corrado Maria Sassi et dans le premier film d'Elisa Fuksas, **Nina**. La même année il joue avec Paz Vega, dans **Marie de Nazareth** de Giacomo Campiotti produit par la RAI. Son parcours à la télévision se poursuivra en 2014 avec **Une fortune dangereuse** pour la télévision allemande, suivi en 2017 de **Trust**, réalisé par Danny Boyle, aux côtés de Donald Sutherland.

En 2012, il incarne le rôle principal du long métrage de Paolo Virzì, **Chaque jour que Dieu fait**. La même année, il tourne avec Paolo Sorrentino dans **La grande bellezza**.

La European Film Promotion, dans le cadre de la Berlinale 2013, lui a décerné le très convoité « Shooting Star Award » (10 meilleurs talents du cinéma européen) où il a eu l'honneur de représenter l'Italie.

En 2013, il est le protagoniste de l'œuvre d'Alessandro Lunardelli **Il mondo** présentée au Festival du film de Rome.

En 2014, Marinelli joue le rôle principale dans **On l'appelle Jeeg Robot**, pour lequel il obtient tous les prix et récompenses italiens les plus importants (David di Donatello, Nastri d'Argento et Ciak d'Oro); La même année, il revient à la Mostra de Venise pour présenter le film de Claudio Caligari **Mauvaise graine**.

En 2015, il participe aux films d'Andrea Molaioli **Slam** et il est à nouveau aux côtés de Tony Servillo dans **Lasciati andare** dirigé par Francesco Amato.

En 2016, il est dans **Le Père d'Italia** de Fabio Mollo, ainsi que dans le film des frères Taviani **Una questione privata** tous deux présentés au festival de Toronto 2017.

En 2017, il joue dans le film de Valerio Mieli **Ricordi ?** et **De André - prince libre**.

Enfin il dédie entièrement son année 2018 à la préparation de son rôle pour le film **Martin Eden**. Il tourne actuellement au Royaume-Uni et au Maroc le film américain **The Old Guard** de Gina Prince-Bythewood aux côtés de Charlize Theron.

## LISTE ARTISTIQUE

LUCA MARINELLI - MARTIN EDEN  
JESSICA CRESSY - ELENA ORSINI  
CARLO CECCHI - RUSS BRISSENDEN  
VINCENZO NEMOLATO - NINO  
MARCO LEONARDI - BERNARDO FIORE  
DENISE SARDISCO - MARGHERITA  
CARMEN POMMELLA - MARIA  
AUTILIA RANIERI - GIULIA EDEN  
ELISABETTA VALGOI - MATILDE ORSINI  
PIETRO RAGUSA - MONSIEUR ORSINI  
SAVINO PAPARELLA - EDMONDO PELUSO  
VINCENZA MODICA - ANNINA  
GIUSTINIANO ALPI - ARTURO ORSINI  
GIUSEPPE IULIANO - BROCANTEUR  
PEPPE MAGGIO - GARÇON  
MAURIZIO DONADONI - RENATO  
GAETANO BRUNO - JUGE MATTEI  
FRANCO PINELLI - VIEIL INTELLECTUEL  
ANNA PATIERNO - CARMELA  
LANA VLADY - REBECCA  
ANIELLO ARENA - ARLEQUIN  
DIEGO SEPE - OUVRIER  
SERGIO LONGOBARDI - ENRICO GARGIULO  
GIORDANO BRUNO GUERRI - ALFIO  
CHIARA FRANCINI - NORA

Mise en scène de PIETRO MARCELLO - Scénario de MAURIZIO BRAUCCI, PIETRO MARCELLO - Montage ALINE HERVÉ et FABRIZIO FEDERICO - Direction artistique TIZIANA POLI - Photo FRANCESCO DI GIACOMO, ALESSANDRO ABATE - Mixage MICHAEL KACZMAREK - Son STEFANO GROSSO - Casting STEFANIA DE SANTIS - Costumes ANDREA CAVALLETTO - Coiffure DANIELA TARTARI - Maquillage DOROTHEA WIEDERMANN - Musiques MARCO MESSINA et SACHA RICCI pour ERA et PAOLO MARZOCCHI - Producteur exécutif DARIO ZONTA, ALESSIO LAZZARESCHI, MICHEL MERKT - Produit par PIETRO MARCELLO, BEPPE CASCHETTO, THOMAS ORDONNEAU, MICHAEL WEBER et VIOLA FÜGEN - Une coproduction franco italienne - Produit par Avventurosa, IBC Movie, avec Rai Cinema - En coproduction avec SHELLAC SUD et MATCH FACTORY PRODUCTIONS - Avec le soutien du MIBAC Direction Générale du Cinéma - Avec la participation de la RÉGION CAMPANI et de la COMMISSION DU FILM DE LA RÉGION CAMPANI - Oeuvre réalisée avec le soutien de la RÉGION LAZIO Fonds Régional pour le Cinéma et l'Audiovisuel - Avec la participation de l'AIDE AUX CINÉMAS DU MONDE - Avec le soutien de MITTELDEUTSCHE MEDIENFÖRDERUNG - En coproduction avec BAYERISCHER RUNDFUNK - En association avec ARTE - Film développe avec le soutien du Fond Bilatérale pour le Développement d'Oeuvres Cinématographiques Italo-Françaises du MIBAC et du CNC - Ventes internationales THE MATCH FACTORY. Une Distribution SHELLAC.

Une distribution SHELLAC

[www.shellac-altern.org](http://www.shellac-altern.org)